

L'accompagnement spirituel, une pratique à développer dans nos Eglises locales

**par
Christian
TANON,**

*pasteur de
l'Eglise
Protestante Unie
de France,
Reims*

Cet article a pour but d'examiner les conditions de mise en œuvre de l'accompagnement spirituel dans nos Eglises issues de la Réforme. Etant donnée la méconnaissance générale du sujet, il apparaît nécessaire d'en donner une définition précise de manière à ne pas le confondre avec d'autres pratiques d'Eglise comme les visites ou la relation d'aide, ou l'accompagnement psychologique.

Il y a un enjeu aujourd'hui : beaucoup de personnes vivent dans nos paroisses, ou se tiennent à leur seuil, avec des questions profondes qui ne peuvent souvent être résolues par la seule participation au culte ou à des réunions de groupes. Et vouloir les résoudre seul est souvent un leurre. D'où le besoin, souvent diffus, d'avoir quelqu'un à qui parler, à qui on peut se confier, et qui nous aide à clarifier nos propres interrogations... devant Dieu. C'est le but de l'accompagnement spirituel dont nous verrons qu'il est appelé à devenir un véritable ministère d'Eglise.

1. Jadis la cure d'âme, aujourd'hui l'accompagnement spirituel

Les pasteurs ont pratiqué la cure d'âme depuis la Réforme en prenant soin de la distinguer nettement de la confession auriculaire que pratiquaient les prêtres catholiques. Bucer a été le premier à en donner une définition en la rattachant au ministère des visites. Le but est de construire une communauté vivante et fraternelle dans la foi, par le moyen de visites et entretiens individuels, qui complètent et prolongent l'enseignement en chaire et veillent à la fidélité des paroissiens à la sainte doctrine.

Nous devons à Thurneysen, disciple de Karl Barth, une théologie de la cure d'âme. Au cœur des entretiens, dit-il, se tient la Parole de Dieu. « Si l'un des deux demeure étranger à la Parole de Dieu ou s'il ne la recherche pas, et n'en éprouve nul besoin, s'il se ferme à la Parole de Dieu ou même la rejette, alors l'entretien a échoué »¹.

La cure d'âme a connu une profonde mutation au milieu du XX^e siècle. Elle passe d'une approche kérygmatique dans laquelle le rôle et la spécificité du pasteur sont clairement spécifiés, à une pratique diversifiée aux contours théologiques plus ou moins définis. On peut affirmer toutefois, au risque de caricaturer, que la cure d'âme centrée sur la Parole de Dieu cède le pas à ce qu'Ermanno Genre² appelle la relation d'aide centrée sur la personne accompagnée. Cette mutation est due notamment à l'apport outre-atlantique des sciences humaines (par exemple le *Clinical Pastoral Training* d'A.T. Boisen, et « l'écoute empathique » de Carl Rogers).

Force est de constater que depuis les années 90 la pratique de l'accompagnement spirituel dans les Eglises de la Réforme s'est presque perdue. Pendant le même temps, nos frères catholiques ont poursuivi cette pratique, soutenus par les communautés monastiques et les tenants des *Exercices Spirituels* enseignés par les jésuites. Dans le milieu réformé, seuls se sont développés les accompagnements d'aumônerie grâce aux formations systématiques des écoutants (aumôniers et visiteurs d'hôpitaux). Or, dans cette pratique, la dimension spirituelle n'est pas toujours prise en compte.

Aujourd'hui, *qui* pratique l'accompagnement spirituel, en dehors de quelques pasteurs et des sœurs diaconesses ? Ce n'est que depuis le tournant du siècle que nous observons quelques initiatives qui renouent avec la cure d'âme, en l'appelant *accompagnement spirituel*, prenant en compte tout l'apport des sciences humaines, et plaçant la Parole de Dieu au cœur du processus, comme le faisait jadis Thurneysen.

2. La diversité des besoins tels qu'ils s'expriment aujourd'hui

Pendant tout ce temps, le besoin d'accompagnement n'a pas cessé d'exister. Etre écouté et compris à travers les vicissitudes et

¹ Eduard Thurneysen, *La doctrine de la cure d'âme*, trad. G. Casalis, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1958, p. 79.

² E. Genre fait un état des lieux complet de l'accompagnement spirituel dans *La relation d'aide. Une pratique communautaire*, Genève, Labor & Fides, 1997.

incertitudes de l'existence, n'est-ce pas un besoin, une quête fondamentale de l'homme ?

Mes huit années de pastorat à Reims m'ont convaincu qu'il y a chez nombre de paroissiens un besoin, diffus mais réel, d'être écouté et accompagné spirituellement. Mais ce besoin est rarement exprimé sous forme de demande explicite auprès du pasteur. Les besoins sont multiples et très divers :

- surmonter un malheur comme la perte d'un être cher,
- discerner un choix de vie qui engage l'avenir,
- apprendre à mieux prier,
- passer un cap difficile dans l'existence et vouloir le faire devant Dieu,
- parvenir à pardonner à un offenseur,
- relire les temps forts de sa vie à la lumière de l'Évangile (pour les personnes qui sentent leur fin approcher),
- et, plus généralement, approfondir sa foi.

A qui s'adressent aujourd'hui les personnes qui ressentent de tels besoins ? Au pasteur le plus souvent, mais celui-ci n'est pas toujours disponible. Il faudrait que le pasteur, s'il manque de temps, puisse renvoyer à une personne de confiance, engagée dans la paroisse, et qui a reçu une formation appropriée. Nous y reviendrons.

Il ne faut pas *tout* attendre de l'accompagnement spirituel. Il y a à nos portes des gens qui souffrent et sont dans les pires difficultés (exclusion, solitude, perte d'emploi, dépression, etc.). Allons-nous accueillir toute la misère du monde ? L'accompagnement spirituel n'est pas la réponse appropriée à de telles situations. Les accueillir dans l'Église, *oui*. Les écouter et voir comment les aider à alléger leur souffrance, ou les aiguiller vers les personnes ou associations compétentes en fonction de leur problème, *oui*, bien sûr. Cela fait partie de la mission de l'Église. Mais leur proposer un accompagnement spirituel, *non*, dans la mesure où la personne n'a pas (à ce stade) la liberté suffisante pour faire un chemin d'approfondissement de sa relation avec Dieu.

Il se peut par exemple qu'une demande d'accompagnement spirituel se heurte d'emblée à des obstacles psychologiques. La personne n'a pas un discernement libre car elle est obnubilée par des souffrances psychiques. C'est là qu'il convient de proposer à cette personne un accompagnement psychologique avec une personne qualifiée, ce qui n'empêche pas par la suite de proposer en parallèle un accompagnement spirituel.

Cela nous amène à mieux définir ce qu'est l'accompagnement spirituel, et en quoi il se distingue de l'accompagnement psychologique.

3. Définitions de l'accompagnement spirituel, spécificités par rapport à l'accompagnement psychologique et à la relation d'aide

Au cours d'une enquête que j'ai effectuée auprès de 80 pasteurs réformés et luthériens à la fin de 2002, échantillon représentatif de tout le corps pastoral, j'ai recueilli la définition suivante :

Il s'agit d'entretiens individuels avec une personne (éventuellement un couple) en vue de l'aider dans sa vie devant Dieu, notamment pendant une épreuve ou un temps fort de sa vie.

Les entretiens en vue d'un acte pastoral ne sont pas inclus dans cette définition, ni les visites à domicile. Toutefois, il existe des liens entre ces pratiques : si les visites n'ont pas pour seul objectif de maintenir les liens avec la communauté mais comprennent un temps de prière ou une lecture biblique, on peut les assimiler à un accompagnement spirituel. De même pour les actes pastoraux, qui sont des occasions privilégiées de recueillir des confidences et proposer un chemin de foi.

Il s'agit de cheminer avec la personne pour l'aider dans sa relation avec Dieu, et avec les autres. Il y a beaucoup d'écoute bienveillante, éventuellement des moments de prière ou de lecture d'un passage biblique, mais peu de conseils donnés par l'écouter. Encore moins une direction à suivre. C'est la personne elle-même qui doit découvrir peu à peu les réponses à ses questions. L'accompagnement spirituel est pour l'âme ce que Socrate appelait une maïeutique (un art d'accoucher).

Les entretiens ne durent généralement pas plus d'une heure, ou une heure et quart, et se déroulent environ tous les mois, voire deux fois par mois, sur une période de quatre à six mois ou davantage. Au bout d'un certain temps, on fait un bilan et on décide ensemble s'il est utile ou non de continuer.

Nos frères catholiques, qui ont une bonne expérience dans ce domaine, donnent la définition suivante, qui au demeurant me convient parfaitement :

L'accompagnement spirituel consiste à :

– **Accueillir** quelqu'un tel qu'il est et tel qu'il se présente, sans le juger.

- **Ecouter** ce qu’il dit de lui-même et de sa vie : ses joies, ses projets, sa prière, ses doutes, ses difficultés, ses questions, ses peurs...
- **L’aider** à faire le tri dans toutes ses pensées et ses réactions, à voir ce qui est le plus important, à discerner ce qui va dans un sens positif et ce qui va dans un sens négatif. Aider ainsi à préparer des décisions, grandes ou petites, qui permettent d’avancer *selon l’Evangile*. L’accompagnateur ne décide pas à la place de l’autre, mais il peut l’aider à être au clair avec lui-même, avant de prendre une décision.
- **Proposer** éventuellement des moyens pour une croissance humaine et spirituelle : rythme de vie, pratique de prière, lectures, retraite adaptée, démarches nouvelles...

L’accompagnement spirituel diffère de **l’accompagnement psychologique** : dans ce dernier, l’écouter s’intéresse notamment à ce qui, dans le passé de la personne, peut expliquer les troubles actuels. Dans le premier, l’écouter se centre sur la relation de la personne avec Dieu, ou sa vision de Dieu, et l’aide à discerner une Parole venant de Dieu qui peut l’aider à grandir.

Les deux types d’accompagnement ont en commun que c’est l’accompagné qui prend l’initiative d’instaurer la relation et qui est donc demandeur, et que dans les deux cas la relation est centrée sur le vécu de l’accompagné et non sur celui de l’accompagnateur.

La différence principale réside dans le fait que la relation entre Dieu et l’accompagné ne constitue pas le centre autour duquel s’organise l’écoute psychologique. Le psychologue n’est pas là au nom de Dieu, mais au nom de l’impact de l’histoire de la personne sur son organisation psychique actuelle.

La spécificité de l’accompagnement spirituel tient au fait que l’écouter est croyant, et qu’il est témoin que Dieu peut agir dans l’existence de toute personne. Sa confiance en Dieu et en l’homme (les deux sont associés) se transmet à l’autre parfois sans qu’il ait besoin de l’exprimer avec des mots. C’est une manière d’être. La confiance inspire la confiance.

Précisons aussi que l’accompagnement spirituel ne concerne pas seulement ceux qui sont en souffrance, mais aussi toute personne qui veut progresser dans la foi.

4. Le recours à la Bible

Accompagner spirituellement quelqu’un implique une triple écoute : de l’autre, de soi-même et de Dieu.

Comment donc se mettre à l'écoute de Dieu ? Comment discerner ce qui, dans les paroles qui sont échangées, vient de Dieu, et sera par conséquent important pour la croissance spirituelle de l'accompagné ? L'autre est comme une « boule de ficelles entremêlées ». Quel bout tirer afin de défaire les nœuds ? Il est impossible de le savoir à coup sûr. Sans discernement spirituel, tirer ne fait que resserrer les nœuds existants. Avec l'aide de Dieu, c'est-à-dire de sa Parole qu'éclaire pour nous son Esprit, l'écoutant perçoit les thèmes importants sur lesquels ouvrir un espace d'écoute pour l'autre. Et les chances de démêler la boule de ficelles sont alors plus grandes.

La Bible est là, à notre portée, pour nous aider. Mais comment l'utiliser ?

Certaines Bibles comprennent en introduction une liste de situations de vie auxquelles correspondent une série de passages bibliques. Par exemple : « Si vous désespérez, lisez 1 Co 15 qui proclame la résurrection du Christ ». Hélas, ce n'est pas aussi simple... Il nous arrive, en écoutant l'autre, qu'un verset d'un Psaume nous vienne à l'esprit. Faut-il le partager à ce moment-là ? ou plus tard ? Il est assez rare que le choix soit judicieux pour l'autre. En fait, il n'y a pas de recette en la matière. Il est sans doute préférable de donner à la personne un court passage de l'Évangile ou d'un Psaume, en lui demandant de le lire tranquillement chez elle, de le méditer, et d'en reparler à la prochaine rencontre. *Qu'est-ce qui vous a frappé dans ce passage ?* demande-t-on à l'entretien suivant. Il faut absolument s'abstenir de faire une « étude biblique » du texte, et s'en tenir à ce qui a touché l'autre dans son cœur. Le texte devient prétexte à l'expression en profondeur.

Une telle démarche part d'une conviction : ce n'est pas moi, écoutant, qui trouverai la « bonne parole à dire », mais c'est l'accompagné lui-même qui, à travers une lecture méditative, recevra une « bonne » parole venant de Dieu, selon sa quête personnelle au moment où elle la lira. Et cela m'échappe totalement.

5. La place de la prière

Nous avons vu que l'accompagnement spirituel n'est pas un entretien à deux (comme dans la relation d'aide ou psychothérapique), mais à trois, le troisième étant Dieu. Il revient à l'écoutant de « tirer profit » de cette présence, car toute parole venant de Dieu est nécessairement bonne pour la croissance spirituelle de l'autre. La prière joue par conséquent un rôle important avant, pendant et à l'issue de l'entretien.

Avant, il est bon de prendre quelques minutes en se plaçant devant Dieu et en lui remettant l'entretien à venir. C'est aussi une manière de disposer son cœur à l'écoute de l'autre, faisant taire autant que possible les voix intérieures qui font obstacle, les craintes et appréhensions de toutes sortes.

Au début, l'accompagnateur peut faire une très courte prière pour se placer sous le regard de Dieu, et, si possible, refaire cette courte prière au début de chaque entretien, mais avec tact pour éviter tout sentiment éventuel de « harcèlement » si l'accompagné faisait savoir qu'il ne le souhaite pas.

Au cours de l'entretien, il n'est pas rare que l'accompagnateur se sente un peu « perdu », soit par le flot ininterrompu de paroles venant de l'autre, soit au contraire par son silence. Dans ce cas, il est bon de s'arrêter ne serait-ce que quelques secondes, et prier intérieurement. La prière peut être une demande d'aide à Dieu, ou tout simplement la recherche du silence intérieur, pour laisser la place à une parole plus profonde, plus vraie, donc plus féconde pour la suite de l'entretien.

A l'issue de l'entretien, l'écouter peut proposer d'avoir un temps de prière avant de se séparer. Il est rare que la personne décline la proposition ou exprime une gêne. Cette prière, généralement conduite par l'écouter, a pour effet de récapituler les éléments les plus importants ou les plus douloureux que la personne a confiés, en les plaçant sous le regard bienveillant de Dieu. Elle a aussi pour effet de soulager l'écouter, car ce qui a été entendu peut constituer un fardeau, un poids, que l'écouter n'a pas à porter lui-même, mais à remettre au Seigneur. Par cette prière de fin d'entretien, la personne découvre parfois qu'elle peut s'adresser elle-même à Dieu dans la prière. Elle apprend à prier pour elle-même, et pas seulement pour les autres.

Enfin, il est légitime de penser que Dieu répondra tôt ou tard, et à sa manière, à notre prière. Comme le dit Daniel Bourguet, le travail de Dieu est bien plus important que celui de l'écouter : « Entre deux entretiens, ses anges agissent avec puissance dans le cœur de son enfant »³.

La prière ne consiste pas seulement en paroles adressées à Dieu à un moment donné, c'est une disposition permanente du cœur. Une manière de rester « branché » avec le ciel. C'est par cette disposition permanente que nous jouons pleinement notre rôle, et laissons à Dieu faire sa part qui est toujours plus profonde et plus efficace que la nôtre.

³ Daniel Bourguet, *Rencontres avec Jésus*, Lyon, Réveil Publications, 2003.

6. Enseignements tirés du récit des pèlerins d'Emmaüs

Deux disciples rentrent chez eux au village nommé Emmaüs, profondément déçus par la mort de leur maître Jésus (Lc 24,13-36). La scène se déroule peu après la Pâque juive. Jésus les rejoint sans se faire reconnaître, et marche avec eux.

Jésus les écoutait parler. Nous ne savons pas pendant combien de temps Jésus les a écoutés sans rien dire. A un moment il leur pose une question ouverte : de quoi parlez-vous en marchant ? Et il les écoute encore pendant un temps assez long. Il s'est placé sur leur terrain. Il a cheminé avec eux. Il s'est rendu totalement disponible pour eux. Voilà un bel exemple d'écoute empathique, pour reprendre une expression de Carl Rogers.

Au bout d'un certain temps, Jésus a parlé avec l'autorité que lui donne Dieu. Il leur a expliqué les Ecritures afin qu'ils comprennent le sens de ce qui s'était passé. Cette parole venant de Dieu a eu l'effet d'un feu brûlant dans leur cœur, mais ils ne pouvaient pas encore comprendre. Ainsi, en bon accompagnateur, Jésus s'est-il appuyé sur la Bible !

Arrivés au village, Jésus fait mine d'aller plus loin. Ainsi, il leur montre qu'ils sont libres d'interrompre ou de maintenir la relation. Voilà encore une attitude importante de la part de l'écouter : la liberté donnée à l'autre de poursuivre ou arrêter.

Au moment de la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrent et ils le reconnaissent. Aussitôt après, il disparaît. L'accompagnement spirituel s'arrête là, par une prise de distance définitive, au moment où l'autre a reçu tout ce qui lui permettra de « voler de ses propres ailes ».

Rien ne manque à cet exemple d'accompagnement spirituel : l'écoute de l'autre, la place accordée à la Parole de Dieu, le principe de liberté et d'autonomie. Jésus n'est-il pas l'accompagnateur par excellence ?

7. La nécessité de se former

On ne s'improvise pas accompagnateur spirituel. Tous les pasteurs interrogés au cours de mon enquête mettent en garde contre les risques psychologiques inhérents à l'écoute et l'accompagnement. Risques pour la personne qui se confie sur un plan parfois très personnel et profond, risques pour l'écouter lui-même, qui ne ressort pas toujours « indemne » d'une telle expérience. Le risque auquel on pense souvent est celui du « transfert amoureux » entre l'écouter et

l'écouté, dans un sens comme dans l'autre. Les risques de dépendance de toute sorte, d'emprise plus ou moins consciente d'une personne sur l'autre, sont toujours à craindre. Ils sont même inévitables dès lors qu'une personne se confie à une autre ; mais il importe que l'accompagnant soit conscient de ces risques pour éviter qu'ils ne perturbent le cours de l'entretien. Au-delà de la capacité d'écoute de l'autre, qui est la compétence de base de l'accompagnant, celui-ci doit donc être *capable de s'écouter lui-même*, c'est-à-dire d'être attentif à ce qui se vit en lui au cours de l'entretien pour devenir plus conscient de ces phénomènes de dépendance.

Les capacités et compétences que nous avons évoquées peuvent-elles vraiment être acquises par une formation ? La question est pertinente, car l'accompagnement exige plus une capacité d'être, que des connaissances ou un savoir faire codifiable. Peut-on vraiment *apprendre* à écouter l'autre, à s'écouter soi-même, à écouter Dieu ? N'est-ce pas le fruit de l'expérience de la vie, et un don de Dieu ?

Même si la formation est nécessaire pour mieux cerner ses limites⁴, repérer les pièges, et surtout mieux comprendre quel est son rôle en tant qu'accompagnant spirituel, reconnaissons que l'on n'apprend vraiment que ce que l'on a vécu « sur le terrain », à condition de pouvoir en parler avec des pairs. C'est le rôle du *groupe de supervision*. Il réunit plusieurs accompagnateurs à raison d'une réunion mensuelle ou bi-mensuelle. Il est utile d'y inviter aussi un psychothérapeute ou psychanalyste qui apporte un regard extérieur et aide les « pratiquants » à prendre du recul sur eux-mêmes. Pour respecter la règle de confidentialité, on ne parle des personnes accompagnées qu'à condition et de telle manière qu'elles ne puissent pas être reconnues. En complément de la supervision, il est nécessaire que l'accompagnateur ait lui-même un accompagnateur spirituel, à qui il peut se confier sur tout sujet, et qu'il choisit lui-même en toute discrétion.

⁴ Quelles sont les formations disponibles aujourd'hui ? Nos frères catholiques bénéficient principalement des programmes organisés par les jésuites, ou par certaines communautés comme celle du Chemin Neuf, sur la base des exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Dans le monde protestant français, outre les formations à l'écoute en milieu hospitalier, il existe depuis une dizaine d'années un cycle proposé par les Sœurs Diaconesses à Versailles, en lien avec le pasteur Pierre-Yves Brandt (Docteur en théologie et en psychologie), qui dure deux fois quatre jours à six mois d'intervalle, permettant une supervision de la pratique d'accompagnement. Elle met l'accent sur l'écoute de l'autre dans une recherche attentive d'une parole venant de Dieu. Il faut évoquer aussi le cycle en trois années proposé par Louis Schweitzer et Lynda Oyer, à Lyon et à Versailles, pour une initiation à la spiritualité et l'accompagnement spirituel. En Suisse romande, à l'université



8. Les conditions de mise en œuvre de l'accompagnement spirituel au sein d'une Eglise locale

Il n'est pas rare qu'une personne revienne de formation et ne puisse pas mettre en pratique tout ce qu'elle a appris, faute d'avoir une personne à accompagner. Et pourtant les besoins, explicites ou implicites, sont là. La raison d'une telle situation est que l'accompagnateur n'est pas reconnu dans son Eglise locale comme exerçant un véritable ministère d'Eglise.

A titre encore expérimental, voici ce qui se met en place à l'Eglise Protestante Unie de Pentemont-Luxembourg (Paris). Sur proposition de l'auteur du présent article, le Conseil presbytéral a décidé de lancer une démarche structurée consistant à créer autour des deux pasteurs une petite équipe d'accompagnateurs formés. Le ou les pasteurs ont en effet une place centrale dans le dispositif, dans la mesure où ils sont les mieux placés pour détecter les besoins et proposer un accompagnement spirituel.

Comment discerner les futurs accompagnateurs ? C'est la partie la plus délicate du projet. Quelques critères peuvent servir de base à un tel discernement : capacité d'écoute, maturité psychologique, habitude de la prière et connaissance minimale de la Bible. Mais cela ne suffit pas : il n'y a pas de « profil-type », ni de méthode de recrutement comme dans l'entreprise (si Jésus avait appliqué de tels critères, aurait-il choisi les mêmes disciples ?). Un autre discernement est nécessaire, celui de la personne qui elle-même envisage de s'engager dans un ministère d'Eglise. Ce discernement se fait dans un face à face avec Dieu, et ne peut se fier au seul jugement des hommes. C'est la raison pour laquelle dans la paroisse de Pentemont-Luxembourg, un groupe de prière a été créé pour remettre le projet à Dieu et lui demander le don de discernement.

Le principe de confidentialité est aussi très important. Une seule faute en la matière risque de compromettre tout le projet. Le pasteur est tenu au secret, c'est bien connu. C'est une raison pour laquelle les personnes s'adressent de préférence au pasteur. Il est indispensable que les accompagnateurs laïcs soient non seulement totalement fiables en matière de discrétion, mais que leur « mandat » soit conditionné à un engagement de secret similaire à celui du pasteur.

de Neuchâtel, un « certificat de formation continue universitaire en accompagnement spirituel » (CAS) se met en place sous la direction de la prof. Lytta Basset. Voir : <http://www2.unine.ch/foco/page-4347.html>.

Il est prévu que l'équipe se réunisse mensuellement en groupe de supervision et fasse périodiquement des retraites spirituelles chez les Sœurs diaconesses.

Il est encore trop tôt pour faire le bilan de l'expérience de Pentemont-Luxembourg, mais il semble que toutes les conditions de succès soient réunies. Une petite équipe de quatre à cinq accompagnateurs est en train de se former autour du pasteur. Elle grossira peu à peu au fur et à mesure des besoins, par cooptation et avec l'accord du Conseil presbytéral.

9. Conclusion

Pour conclure, reprenons les propos de Sœur Myriam : « Dans l'accompagnement spirituel, il faut éviter deux écueils : s'imaginer qu'il ne faut jamais dire Dieu, et se mettre en tête de convertir l'autre »⁵. Dans l'accompagnement, nous sommes deux êtres en recherche, avec toutefois un statut différent : l'un accompagne l'autre. Mais l'enrichissement est mutuel. « Il est important de désensabler périodiquement le puits, poursuit sœur Myriam. Chacun d'entre nous a un puits au fond duquel coule une source d'eau vive. Mais avec le temps et les difficultés de la vie, il y a du sable et des pierres qui obstruent le fond. Le travail de l'accompagnateur est double : veiller à ce que son propre puits ne s'ensable pas, et aider l'autre à désensabler le sien »⁶.

Ecouter, c'est attendre qu'en nous s'élève une certaine voix. Cette voix-là est de Dieu si nous lui restons attachés. Il me donne une parole. Alors, il faut la dire ! Autrement l'autre reste orphelin. Un jour, il faut lui parler. Pas dès les premiers entretiens. Mais le jour vient où « je sais » que j'ai une parole à dire. Cette parole est celle qui désensable le puits, qui dénoue les nœuds dans la boule de ficelles, et qui donne à l'Esprit de circuler.

Un enjeu pour notre Eglise

Notre Eglise a sans cesse besoin de laisser circuler l'Esprit. Toute forme d'écoute de l'autre, de la simple visite à l'accompagnement, y contribue. Je suis intimement convaincu que notre Eglise Protestante Unie a besoin de développer la pratique de l'accompagnement spirituel. Cette pratique doit s'enraciner dans nos commu-

⁵ Sœur Myriam, notes prises au cours de la formation à l'accompagnement spirituel.

⁶ *Ibid.*

nautés religieuses⁷ – autant de creusets de la prière et du discernement spirituel – et rayonner dans toute l’Eglise. Cette pratique est nécessaire non seulement pour ses membres, mais aussi pour ses pasteurs. Car le pasteur lui-même, plus que tout autre, a besoin d’être accompagné. Cela commence dès sa formation initiale à la faculté de théologie et dans toute la durée de son ministère pastoral.

S’accompagner les uns les autres dans notre société individualiste est une nécessité. C’est presque une *nécessité théologique*, car Dieu nous a faits ainsi : nous avons besoin les uns des autres. L’idée que chacun n’a qu’à se débrouiller tout seul dans la vie n’est pas biblique. L’accompagnement spirituel est une réponse particulière à la question que Dieu nous adresse à chacun : qu’as-tu fait de ton frère ?

Pour grandir, l’Eglise a besoin non seulement de prédicateurs, de liturges, de catéchètes, de personnes qui accueillent et rendent toutes sortes de services, mais aussi de frères et sœurs dans la foi qui exercent ce beau ministère qu’on appelle accompagnement spirituel.



Bibliographie sommaire

D’ASSIER de BOISREDON Florence, *Ecouter, un art de la présence*, Paris, DDB, 2011.

BASSET Lytta (dir.), *S’initier à l’accompagnement spirituel, Treize expériences en milieu professionnel*, Genève, Labor et Fides, 2013.

BOURGUET Daniel, *Rencontres avec Jésus*, Lyon, Réveil Publications, 2003.

GENRE Ermanno, *La relation d’aide. Une pratique communautaire*, Genève, Labor & Fides, 1997.

LOUF André, *La grâce peut davantage, l’accompagnement spirituel*, Paris, DDB 1992.

NEME-PEYRON Corinne, *Ecouter, c’est aimer*, Marne-la-Vallée, éd. Farel, 2011.

NOUIS Antoine, *La lecture intrigante, La Bible appliquée à vingt situations de vie*, Genève, Labor et Fides, 2012.

⁷ Les Sœurs Diaconesses, les Sœurs de Pomeyrol, la Fraternité Spirituelle des Veilleurs ; en Suisse : Grandchamp, St-Loup, Crêt-Bérard, sans oublier les communautés catholiques très ouvertes comme l’Hospice du Grand-St-Bernard, le Cénacle de Sauges ou la communauté monastique œcuménique de Bose au nord de l’Italie.

PACOT Simone, *L'Évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 1997.
ROGERS Carl, *La relation d'aide et la psychothérapie*, Paris, ESE,
1985.
ROSENBERG Marshall B., *Les mots sont des fenêtres, introduction
à la communication non violente*, La Découverte, 2004.